Kernos

17 (2004)
Varia

Vinciane Pirenne-Delforge

# Synnøve DES BOUVRIE (éd.), Myth and Symbol I. Symbolic phenomena in ancient Greek culture. Papers from the first international symposium on symbolism at the University of Tromsø, June 4-7, 1998

**Avertissement**
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Vinciane Pirenne-Delforge, « Synnøve DES BOUVRIE (éd.), Myth and Symbol I. Symbolic phenomena in ancient Greek culture. Papers from the first international symposium on symbolism at the University of Tromsø, June 4-7, 1998 », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 10 octobre 2012. URL : http://kernos.revues.org/1498

Éditeur : Centre International d'Etude de la religion grecque antique
http://kernos.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://kernos.revues.org/1498
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

Gadamer et son école, comme instruments pour l'analyse du mythe et de ses représentations littéraires.

L'expérience remarquable de recherche de cet auteur est appréciée tout au long de ces pages où, à aucun moment, il ne se laisse entraîner par sa formation d'historien, mais essaie de montrer au lecteur les chemins qui conduisent aux différentes lectures du mythe grec. Cependant, on peut déplorer l'absence d'une introduction à ces neuf travaux (peut-être aussi de quelques conclusions ponctuelles servant de synthèse). Il aurait été bien utile d'avoir une sélection bibliographique des travaux les plus éminents qui servirait de mise à jour dans ce domaine de recherche.

La seconde partie (p. 169-328), due à Fátima Díaz Platas, est la publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Complutense de Madrid, en 1996, sous la direction des professeurs Alberto Bernabé et Ricardo Olmos. L'A. analyse, à travers les sources littéraires d'époque archaïque, les possibilités de lecture offertes par la figure des Nymphes, un « ensemble » mythique dont le culte s'est propagé pendant toute l'Antiquité. Elles fréquentaient les espaces ruraux et urbains et ont même survécu dans le cadre chrétien en devenant des personnages de la mythologie populaire.

L'A. organise la matière en sept chapitres. Dans les deux premiers, elle analyse le terme de *nymphè* et l'usage que les textes grecs en font et qui renvoient à différents concepts. Le troisième chapitre est consacré aux diverses apparitions que font les Nymphes dans la littérature grecque archaïque, tandis que dans les autres chapitres elle parle du thème de l'origine et de la généalogie de ces divinités, du cadre naturel où elles habitent et de la relation qu'elles entretiennent avec différents dieux. Elle met en relief leur rôle insignifiant dans les récits mythiques, excepté le mythe de Persée.

Le choix de l'A. de distribuer le travail en articles indépendants ne nous paraît pas approprié, puisqu'elle utilise le même matériel qui apparaît dans sa thèse sans aucune modification. À notre avis, il eût été plus pertinent de commencer par une introduction dans laquelle eût été présentée la gestation de la recherche, car ce livre a été publié cinq ans après sa soutenance. Elle aurait pu terminer sur des conclusions et compléter le tout par une bibliographie bien choisie, d'autant plus qu'en 2001, Jennifer Larson a publié chez Oxford une étude exhaustive sur les Nymphes dans la Grèce antique (*Greek Nymphs. Myth, Cult, Lore*), à laquelle nous ne trouvons aucune référence.

En résumé, nous sommes devant un livre qui ouvre de nouveaux chemins pour l'étude du mythe et qui représente, dans le large éventail de perspectives de rapprochement du mythe, une phase de réflexion critique. Il pose également des problèmes débattus de mythologie sur la base d'une analyse détaillée de témoignages littéraires. Les précisions que nous avons signalées n'enlèvent rien à la qualité de cet ouvrage.

Carmen Barrigón
(Universidad de Valladolid)

Synnøve Des Bouvrie (éd.), *Myth and Symbol* I. *Symbolic phenomena in ancient Greek culture. Papers from the first international symposium on symbolism at the University of Tromsø, June 4-7, 1998*, Bergen, 2002. 1 vol. 17,5 × 24 cm, 332 p. (*Papers from the Norwegian Institute at Athens*, 5). ISBN : 82-91626-21-9.

Si l'on en croit le titre de ce volume, le mythe est ici traité en tant que phénomène symbolique. C'est essentiellement dans la substantielle introduction (plus de cinquante pages) de l'éditrice que cette dimension est abordée. Elle part en quête d'une définition du mythe – le problème récurrent de ce type d'étude – en situant son propos au

cœur même des débats scientifiques récents sur le thème. Contestant les analyses de M. Detienne et Cl. Calame pour qui le mythe est une catégorie « académique occidentale », elle tente de déterminer les propriétés spécifiques du mythe qui en feraient un phénomène radicalement différent de la pensée argumentative et rationnelle. Une telle démarche doit tenir compte de l'environnement intellectuel et émotionnel de ces récits traditionnels en évaluant leur effet sur l'auditoire. Ils sont ici interprétés comme des phénomènes symboliques relevant d'une « pensée mythique » dont l'A. semble bien faire une catégorie de pensée séparée. Un tel point de vue s'élabore autour de certaines réflexions freudiennes sur les « processus primaires » c'est-à-dire le fonctionnement subconscient des images et la construction symbolique des sentiments culturellement formés de ce qui est valable, normal, honorable et leur contraire. L'ouverture vers l'étude de certains modes de fonctionnement cognitifs est particulièrement riche de perspective. Dans ce cadre, la culture devient un processus non-rationnel (troisième terme à côté du rationnel et de l'irrationnel) qui s'appuie sur l'ordonnancement créatif des capacités de l'esprit humain, les processus « primaires » et intuitifs étant responsables de notre compréhension symbolique et de notre vision structurante du monde. Dès lors, ces symboles spécifiques, culturellement marqués et émotionnellement chargés, vont créer une fascination toute particulière qui fait fonctionner le processus symbolique. Quant à la critique des mythes, elle n'est pas une phase particulière du développement de la culture grecque, mais une partie intégrante du système.

L'introduction est donc riche de perspectives, en dépit de son parcours tortueux et foisonnant. Toutefois, quand on entre dans la matière même de ces Actes, le lien avec les propos liminaires se dissolvent et l'on a entre les mains la juxtaposition habituelle d'études particulières autour de sujets variés, mettant en œuvre des méthodes d'approche différentes et qui, à quelques exceptions près, évitent prudemment la question de la définition du mythe. Sans entrer dans le détail de chaque intervention (le sommaire en a été livré dans *Kernos* 16 [2003], p. 391), on épinglera tout d'abord les études qui entrent plus ou moins en résonance avec la réflexion liminaire de l'éditrice. Ainsi, H. Hoffmann interprète le mythe de Glaukos et Polyeidos comme une sorte de métaphore de la renaissance et de l'illumination intérieure en s'appuyant sur des réflexions psychologiques, non dénuées d'une coloration mystique. J. Aronen met en perspective la structure généalogique dans le fonctionnement de certains mythes (sans connaître les études de Lambros Couloubaritsis sur le sujet[1]) et plaide comme S. Des Bouvrie pour la spécificité de ces narrations destinées à créer la culture, c'est-à-dire les fondements de la compréhension des réalités présentes, que l'on peut appeler « mythes ». Bruce Lincoln et Jesper Svenbro s'attaquent eux aussi, de manière différente, à la question de la définition. Le premier opère une comparaison entre un récit irlandais et le mythe platonicien du chariot des âmes, en réfléchissant d'un point de vue plus théorique à l'intérêt de la méthode comparative. Le second applique à différents personnages comme Œdipe, Orphée ou Syloson, le frère de Polycrate chez Hérodote, l'approche des mythes comme « concaténations de catégories » déjà évoquée dans *Le métier de Zeus* [2003²] rédigé avec J. Scheid. S. Des Bouvrie cherche à cerner, dans une étude sur le guerrier tragique, la manière dont les symboles d'une culture sont revitalisés dans ce médium particulier qu'est la tragédie.

Sans lien direct avec les visées théoriques de l'introduction au volume, on peut mentionner l'article de L. Bruit Zaidman qui évoque elle aussi la tragédie, en déga-

---

[1] *E.g.* L. COULOUBARITSIS, « Le statut transcendantal du mythe », in G. FLORIVAL (éd.), *Figures de la rationalité*, Louvain-la-Neuve / Paris, 1991, p. 14-44; *Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque au néoplatonisme*, Bruxelles, 1994², p. 37 *sq.*

geant trois ensembles mythiques qui apparaissent dans l'*Alceste* d'Euripide, mythes traversés par le thème de la mort. Elle en conclut que ce mythe exploité par la tragédie n'est ni un symbole ni une métaphore, mais un mode d'expression particulier de l'expérience de l'homme dans le monde – ce qui n'est rien d'autre que la définition du symbole livrée dans l'introduction ! Quant à St. Georgoudi, elle pourfend une sorte de « mythe moderne », celui d'une Terre-mère primordiale que les données cultuelles grecques ne permettent guère de trouver et qui ne connaît aucun récit mythique véritablement constitutif. L'appendice de l'article, qui reprend le fameux passage du *Ménexène* de Platon sur les rapports d'imitation entre la Terre et la femme dans l'acte d'enfanter, est particulièrement bienvenu. J. Bremmer montre de façon lumineuse l'importance du modèle homérique des Cyclopes dans l'exploitation folklorique du thème. L'iconographie apparaît avec l'analyse de N. Marinatos sur la figure du guerrier archaïque sur les plaques de bouclier trouvées notamment à Olympie, et dans une étude de M. Nielson sur un trône étrusque exploitant des thématiques grecques. D. Øistein Endsjø évalue la portée des analyses d'A. Van Gennep et de V. Turner sur les rites d'initiation et la notion de « liminalité » pour étudier les mythes et les rites grecs, tandis que K.K. Simonsuuri cherche à définir la portée « mythique » de la figure de Sisyphe. C'est sur les relations entre mythe, polythéisme et histoire que se referme le volume, avec la subtile étude de P. Ellinger sur la signification respective des interventions d'Artémis et de Pan lors de la bataille de Marathon.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Luca GIULIANI, *Bild und Mythos. Geschichte der Bilderzählung in der griechischen Kunst*, München, Verlag C.H. Beck, 2003. 1 vol. 17,5 × 24,5 cm, 366 p., 87 fig. ISBN : 3-406-50999-1.

Que signifie l'iconographie des vases grecs ? Quelle est leur relation à la littérature, à la mythologie ? Ces questions ont toujours été d'actualité et aujourd'hui plus que jamais, étant donné le pouvoir de persuasion des images. « Was geschieht... wenn der Inhalt eines Mythos, der zunächst als traditionelle Erzählung im Bereich der Wortkunst existiert, plötzlich zum Thema eines Bildes gemacht werden soll ? » Ainsi s'exprime l'A. dans sa préface. Le point de départ du premier chapitre est l'observation de Lessing dans son *Laokoon*, selon laquelle l'art poétique opère avec des sons dans le temps, alors que la peinture opère avec des figures et des couleurs dans l'espace. La vision de la peinture par Lessing n'est plus tout à fait actuelle, mais il n'en reste pas moins qu'il a aidé à comprendre que le phénomène de l'image-narrative ne peut être saisi que « ...wenn man es unternimmt, die Darstellungsmöglichkeiten im sprachlichen und im bildlichen Bereich insgesamt voneinander abzusetzen und miteinander zu vergleichen ». Ce qui caractérise le discours de l'A., c'est la distinction entre représentations narratives et non narratives. Étant donné que les images, contrairement aux récits, ne peuvent jamais saisir que des moments singuliers, elles sont *ipso facto* désavantagées, voire secondaires. Il s'agit de montrer comment les imagiers des différentes époques de l'histoire de l'art antique ont maîtrisé cette insuffisance de l'image par rapport au récit.

Dans le deuxième chapitre, l'A. discute quelques représentations géométriques connues, qui constituent des exceptions par rapport au répertoire normal en raison de leurs motifs particuliers – un couple embarque sur un navire, des lions l'emportent sur des hommes, des soldats en mer, un naufrage. L'analyse se referme sur le constat que de telles images sont fondamentalement autosuffisantes et ne nécessitent aucun récit